

EDITORIAL

• Marqué par sa jeunesse en Algérie, et très tôt confronté à la pluralité des religions, le pasteur **André GOUNELLE** n'a pas rêvé d'un syncrétisme mais repensé sa foi au Christ de telle sorte que les autres religions, à ne pas le confesser, ne soient pas vidées de toute valeur. Penser sa foi, aspirer à la compréhension du réel dans sa totalité, telle est la démarche du théologien : la confrontation aux pensées de la mort de Dieu l'oblige à critiquer certaines représentations de Dieu, mais certainement pas à en nier l'existence. Dans un constant dialogue avec Tillich et avec les théologiens du *process*, il cherche à allier la démarche existentielle et les exigences rationnelles d'une visée systématique.

• Notre dossier porte sur **les béguines**. Il ne s'agissait pas seulement d'en faire l'histoire, mais d'en pointer l'actualité.

Comme formes d'habitat et de vie pour des femmes seules, les béguinages sont une des expériences nouvelles les plus importantes de l'Occident médiéval. La période méritait d'être présentée, et nous saluons ici la manière dont Francis RAPP anime et reconstitue le tableau de la vie politique et sociale de ces siècles de renouveau de la vie religieuse. Les béguinages s'inscrivent dans la lignée des mouvements évangéliques en quête d'une vie pauvre, mais ils surprennent parce qu'ils inventent pour les femmes un statut nouveau, qui n'est ni celui de la femme mariée, ni celui de la religieuse cloîtrée.

C'est sans doute ce qui explique les vicissitudes de leur histoire et leur évolution. Xavier LOPPINET nous en retrace les trois âges d'or, et nous évite de superposer les images d'une béguine voilée du XIX^{ème} siècle dans un béguinage du XVII^{ème} méditant des vers mystiques du XIII^{ème}. Par quelques documents soigneusement choisis, il dévoile quelques témoignages de la réception populaire de ce mouvement.

De son côté, Pascal MAJÉRUS décortique pour nous l'architecture des célèbres béguinages flamands, nous donnant à voir au-delà des pierres à la fois l'esprit de ses habitantes et les détails de leur vie quotidienne et de leur statut. L'enclos béguinal est bien la traduction physique d'une aventure spirituelle, l'invention d'une manière propre de vie chrétienne, et un legs pour l'urbanisme moderne.

Ce n'est de fait pas un hasard si diverses tentatives de logements groupés pour des personnes célibataires ou retraitées se cherchent et se réclament de l'esprit des béguinages. Sans pouvoir disposer d'une étude systématique sur ces tentatives, au moins est-il intéressant d'entendre ici les habitants de Lauzelle, à Louvain, dire l'histoire et l'esprit de leur « béguinage », en toute

simplicité. On voit bien qu'il s'agit de créer un espace de sérénité et de convivialité spirituelle, contre l'isolement et la solitude destructrice de l'individualisme et du matérialisme modernes, sans prétention à la grande mystique, telle qu'elle fut illustrée chez les béguines du XIII^{ème} siècle.

C'est de ce côté que s'oriente la fin de notre dossier, pour souligner la puissance d'indépendance de quelques femmes qui s'affranchirent de la censure masculine des clercs au point d'exprimer et de publier le fruit de leurs pensées et de leurs colloques mystiques. Ce fut particulièrement le cas de Marguerite Porete, qui paya cette indépendance de sa vie. Dominique de COURCELLES montre ici comment l'anéantissement de l'âme dans le feu divin conduit à une liberté inconditionnelle et paisible, se riant de toute hiérarchie humaine.

L'exemple choisi d'Hadewijch d'Anvers montre combien ce genre de vie à l'écart des obligations du mariage et du cloître favorisait l'accès à la culture, à une pensée autonome et à une spiritualité profonde, celle du détachement des réalités du monde plus que de l'affranchissement des institutions, pour appartenir au seul amour divin et supporter les tourments de l'attente de la rencontre définitive.

Détachement, donc, où l'on retrouve la mystique chrétienne du désert initiée par les anachorètes d'Égypte. Comme le souligne Rémy VALLEJO, il ne s'agit pas tant de se retirer du monde que de se retirer en soi-même, en son intériorité pour y goûter la présence de Dieu. La cellule de la béguine comme celle de la moniale sert à vaquer à Dieu, à jouir de Dieu. Maître Eckart l'enseigne : le désert n'est pas tant un lieu qu'une attitude de l'être, rejetant l'agitation et la dispersion pour s'abandonner soi-même dans sa nudité à l'unité indicible de Dieu.

- L'actualité nous a conduit à ouvrir notre espace de position à deux sujets bien différents.

Écrits avant l'adoption par le parlement français de la loi légalisant le **mariage homosexuel**, les *Grains de sel* de Jean PEYCELON se veulent une réflexion sur la manière d'aborder le sujet et d'ouvrir un dialogue réel. Dans la mesure où l'adoption de la loi ne mettrait pas fin au dialogue, ce texte n'arrive pas trop tard.

Pour la première fois en toute liberté, un pape âgé renonce à sa charge en reconnaissant simplement devant Dieu et l'Église qu'il n'a plus les forces et les capacités d'exercer son ministère. Au-delà des réactions de surprise et d'émotion, il nous a semblé important de demander à un ecclésiologue confirmé l'enjeu d'une telle **renonciation au ministère pétrinien** sur la représentation du rôle et de la personne du pape. Nous remercions le frère Hervé LEGRAND, o.p. de nous livrer ses réflexions.

Jean-Etienne LONG,
rédacteur